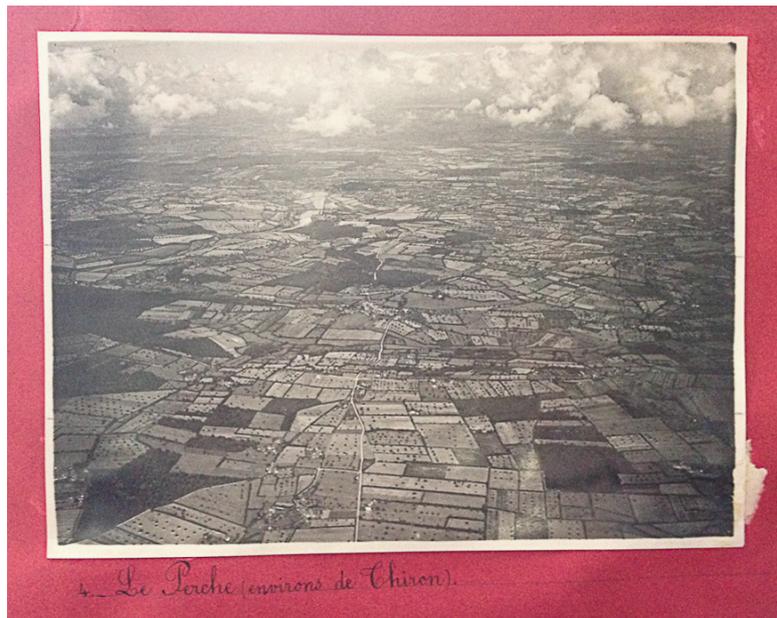


## Ludovic Duhem

### Le dépaysement des paysages, six textes courts pour une exposition

#### *Houdard 2 – Le Perche (environs de Thiron)*



Le dépaysement : voici ce que montre et ce que produit cette image. Dépaysement parce que c'est une vue aérienne, alors que le paysage est traditionnellement ce qui se présente depuis le sol et s'ouvre à un regard situé, inscrit dans ce qui forme la contrée et qui offre un point de vue à celui qui n'est pas affairé. Ici, entre ciel et terre, c'est le sol qui se montre, c'est le point de vue qui est rendu visible. Une telle inversion entre point de vue et paysage, un tel dépaysement du regard est rendu possible par le couplage de la photographie et de l'aviation : l'une et l'autre sont en effet des machines à dépayser le pays – ce qui est connu et exploité –, mais aussi à dépayser le paysage – ce qui est disponible à la vue et proposé à la visite –. La photographie ainsi découpe et encadre, enregistre et montre ce qui est à voir, l'avion survole et parcourt, renverse le point de vue et illimite l'espace visible en faisant de toute la terre un paysage potentiel.

Dépaysement aussi parce que le pays n'est plus ici inscrit dans le paysage, la toponymie est devenue anonyme dans l'élévation. La légende ne change rien, le paysage photographié ne peut renvoyer à l'expérience concrète du Perche aux environs de Thiron. Dans sa découpe, cette image ne fait même pas « carte », bien qu'elle montre la découpe de l'espace en parcelles, le réseau des routes et chemins, l'habitat clairsemé de la campagne, par le ciel, elle est devenue paysage « en général », paysage des campagnes, voire paysage des paysages.

Mais le dépaysement qu'une telle image produit est la condition même du paysage. Le point de vue ne fait pas le paysage, il le fixe ici et maintenant. Le paysage est ce qui n'existe qu'à (se) dépayser, dans la relation intime des forces naturelles et de l'effort humain.

*Commenchal 1 – Paysage vallonné*



D'où vient la joie éprouvée devant un paysage qui se lève ? Peut-être moins de la nature prise comme un tout vivant ou de la culture vue comme un art sublime, ni même de leur alliance dans l'apparence que nature et culture s'échangent force et dessin. Cette joie, elle vient plutôt d'un jeu, celui incessant du proche et du lointain, de l'éclairé et de l'ombragé, du semé et du sauvage, du bruissement des frondaisons et du cliquetis des mécaniques. Un paysage se lève lorsque tout cela devient une modulation à variation continue, jouant tout depuis le corps ainsi disséminé.

*Girard 1 – Maison individuelle dans la Beauce*



Le paysage est toujours humain, il est nature ayant pris forme d'un regard et regard ayant pris forme d'une nature. Mais parfois le paysage est trop humain, tellement humain qu'il disparaît. C'est le cas dans cette image qui ne nous montre pas seulement un paysage banal, un paysage de la campagne urbanisée, le paysage d'une maison individuelle ordinaire avec sa pelouse et ses jeux d'enfants, ce qu'elle nous montre en plus et qui renverse tout, c'est la disparition même du paysage comme présence et activité du regard.

Ici, le paysage est en effet l'espace où le regard s'est absenté : il n'y a plus rien à voir, plus aucun point de vue n'est aménagé, ce qui nous fait face et qui pointe vers un ciel scellé de gris, c'est une façade aveugle, tenace et réfractaire à la percée. Alors que tout autour semble dégagé, libre, fuyant vers une plaine infinie, tout est en fait bloqué, tenu, comme arrêté aussi bien dans le temps que dans l'espace. Les jeux d'enfant, délaissés et renversés, plus éclatants que toute la nature rassemblée, sont ainsi comme une métaphore de cet absentement du regard qui repousse le paysage à l'écart de la clôture, en bordure par quelques fleurs animées, faibles rivales d'un petit arrosoir.

Faire des images, c'est donc aussi nous montrer la disparition du regard, rendre visible notre cécité devant la disparition du paysage, et, en retour, nous pousser à recouvrer pourquoi pas quelque chose de l'humilité de l'herbe et de la noble joie de l'enfant.

« Images//paysages. Histoire des représentations du paysage »  
Exposition du 13 Avril 2012 au 1<sup>er</sup> Septembre 2013, Le Compa, Conservatoire de l'agriculture, Chartres.

*Frémot 2 – Intérieur avec homme assis*



*Portrait du paysage*, tel pourrait être le sujet. Portrait du paysage comme découpe d'un espace par le cadre d'une fenêtre. Le sujet du paysage est toujours la vue, l'ouverture de la fenêtre, percée symbolique qui donne à voir et souvent à l'infini, comme la peinture flamande, reprise ici dans une scène d'intérieur tournée toute entière vers l'extérieur. Portrait d'un paysage intérieur aussi, celui d'un homme qui se découpe à peine, détourné de la lumière et de ce qu'il participe sans doute à modeler dans ses travaux terriens – mais déjà l'écran montre un autre paysage.

« Images//paysages. Histoire des représentations du paysage »  
Exposition du 13 Avril 2012 au 1<sup>er</sup> Septembre 2013, Le Compa, Conservatoire de l'agriculture, Chartres.

*Malon 4 – Tracteur et éolienne*



La technique est ce qui exploite la nature et défigure le paysage. Nulle beauté ici dans le geste technique d'arasement de la terre et de captation du vent : le tracteur et l'éolienne sont les ennemis barbares de la contemplation sereine d'une nature épanouie. Rien de plus commun et rien de plus faux. Le paysage est la résonance et la rémanence de la beauté naturelle et de la beauté technique, celle qui se produit dans l'action de la machine qui prend appui sur le sol et le modèle en l'ensemencant, celle qui se révèle par l'énergie du vent qui emporte les pales et dessine une nouvelle maille de l'univers.

*Pratt 2 – Route en rase campagne*



La route : bordure et nervure du paysage. Trop souvent, la route est considérée comme hors paysage, et en effet elle encadre et elle amène jusqu'au point de vue. On lui reproche aussi de percer les forêts et les vallons, de recouvrir les chemins ancestraux, ce qu'elle fait aussi. Mais la route est par là nervure du paysage, elle est ligne de circulation et d'attente, comme cette ligne jaune de l'arrêt de bus de Pratt, elle est structure de toute vue. Tout se recompose donc à partir d'elle : la plaine devient champ de lignes, réseau de voies, diagonale de la terre – ici reste à venir.